

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL.

Rue du Porton n. 237.

HONNEUR ET PATRIE!

LE PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi et lendemain de fêtes excepté. On s'inscrit au bureau du PATRIOTE, où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 h. du matin jusqu'à 4 h. du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCE.

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 piastres par mois.

ALMANACH FRANÇAIS.

Lundi 15. — Combat de Pavie (Italie) par le général Bonaparte (1796).
Mardi 16. — Prise de Milan, (Italie) par le général Bonaparte (1796).

LE BUREAU ET L'IMPRIMERIE du Patriote Français sont transportés, à dater du 1^{er} mai, RUE DU PORTON, N^o. 237.

MONTEVIDEO.

A NOS LECTEURS

En posant à M. le vice-amiral Massieu de Clerval l'alternative impitoyable qui terminait l'article éditorial de notre dernier numéro, notre indignation s'appuyait sur un fait qu'on ne saurait démentir. C'est, le voici un capitaine de vaisseau, M. L. EMARIE, a demandé à M. Massieu de Clerval 500 hommes, avec lesquels il s'engageait à nous faire déposer les armes. Cet officier est le seul, comme il Pa dit lui-même, qui soit capable d'une pareille détermination.

Nous le proclamons hautement : une telle conduite n'est pas digne d'un officier français.

A. DELACOUR.

HOPITAL FRANÇAIS.

APPEL A NOS COMPATRIOTES.

Dans les deux lettres que nous avons adressées aux dames françaises, nous avons sollicité leur charitable pitié ; nous leur avons exposé simplement la situation actuelle, ses exigences et ses dangers ; elles ont compris ce que leurs compatriotes leur demandaient, et chaque jour elles répondent avec une divine bonté à l'appel qu'elles ont entendu. Nous ne reviendrons pas sur le passé : l'adhésion spon-

FEUILLETON.

LES INCONVENIENS DE LA CELEBRITE.

Histoire Anecdote du dix-neuvième siècle.

(Suite et fin).

Il parvint enfin à s'arracher des bras du Belge tandis que Robertson s'esquivait, poussa l'enthousiaste, hors de la chambre, non sans lui causer une vive surprise d'un pareil procédé, mit le double tour de la serrure, ferma la fenêtre et tira hermétiquement les rideaux. Alors il se jeta sur son lit et quelque chose tomba à ses pieds.

— Une couronne !.. Une couronne !.. C'était, comme il le disait, à en devenir fou.

Tandis qu'il restait là, dans la stupéfaction, et qu'il se croyait le jouet d'un de ces canchemars où le vrai se mêle au faux de la manière la plus fantastique, il enten-

tanée des dames françaises est devenue un fait accompli.

J'interpellerai aujourd'hui avec franchise : — d'un côté, ces hommes de cœur, d'énergie et de bon-sens, qui, abandonnés par des autorités trop faibles, se sont faits les artisans de leur propre salut ; ces conquérants futurs de la tranquillité civilisée et du travail sans trouble ; ces hommes désintéressés, à l'âme probe et pure, qui, la main sur la conscience, ont sagement apprécié notre position, et noblement juré de conserver leurs droits sans entraves ou de mourir ; — d'un autre côté, ceux de nos compatriotes que leurs intérêts ont obligés de se tenir à l'écart et de comprimer dans leurs cœurs ce sentiment de loyauté innée qui se révolte contre la tyrannie et se sent attiré vers la justice ; et, de plus, tous les Français qui n'attendent que le moment de notre sortie en masse pour s'élaner à ces fortifications que leur valeur gardera pour notre sûreté, et pour celle de cette jeune république, notre patrie adoptive.

Parmi la légion des volontaires français, il en est auxquels le bonheur a souri dans leurs entreprises ; il en est un grand nombre, qui, sans être riches, sont à l'abri du besoin. Ceux là, si le destin dirige contre eux une balle ou un boulet, s'ils rentrent dans cette capitale avec un membre mutilé, trouveront facilement dans leur familles tous les soins nécessaires ; leur position les leur garantit. Mais il en est d'autres, et c'est le plus grand nombre, qui, s'ils étaient blessés, n'auraient plus même, pour les aider à se rétablir, le travail qui les nourrissait encore il y a trois mois. Ceux là marchent de droit avec les plus riches, car l'égalité est la loi suprême et fondamentale de l'humanité ; la cause qu'ils défendent est aussi grande et aussi sainte que celle des privilégiés de la fortune ; car, si ceux-ci combattent pour leur superflu, ils combattent, eux, pour leur nécessaire. Le peuple a de grands besoins et de grandes familles. Si le chef de famille est blessé, s'il succombe dans la journée du sang, il faut, dans le premier cas, qu'il soit sauvé par l'art et la gé-

dit tout à coup une ruine sourde dans l'escalier. Des voix parlaient bas, et des pieds s'avancèrent avec précaution. Bientôt, ce bruit devint plus sensible et plus rapproché. On s'arrêta devant la porte de sa chambre ; on parut mystérieusement se concerter ; on frappa doucement. Comme il ne répondait pas, on insista, et une voix cria à travers le trou de la serrure :

— Monsieur Chénier, ouvrez-nous ! Ne persistez pas ! Ne regardez pas plus longtemps un incognito inutile. Un de vos amis qui se trouve à Bruxelles, M. Robertson, le célèbre physicien, vous a parfaitement reconnu.

— Je ne vous connais pas ! je n'ai jamais connu de Robertson et de physicien ! Quand finira toute cette mystification ? que voulez-vous de moi ?

— Vous prier d'honneur de votre présence le banquet improvisé que nous voulons vous offrir.

— Un banquet ! A moi ? Pourquoi ? Je ne vous connais point et vous ne me connaissez pas !

— Que ces grands poètes sont originaux ! dit à ses

nérosité ; dans le second, il faut qu'on soulage sa femme et ses enfants, pour leur permettre d'attendre des temps meilleurs.

Un hôpital français a été proposé, accepté et constitué ; des dames françaises se sont offertes sous le titre modeste de garde-malades ; les objets de première nécessité sont déjà en partie achetés ; le personnel des employés est au complet. Une administration sage, probe et zélée surveille tout sans relâche. La commission de santé s'est montrée digne de sa grande et sainte mission : elle a accompli ses devoirs avec un scrupuleux désintéressement, surmontant les obstacles, oubliant les difficultés, qui rebutent d'ordinaire, pour ne songer qu'au résultat.

Le gouvernement oriental, fier d'employer son influence en faveur de cet établissement indispensable, a mis un local vaste et salubre à la disposition des médecins français. Il a aidé nos compatriotes pour le mettre en état de recevoir les malades, et le disposer convenablement. Les sacrifices qu'il a faits pour la cause sacrée qu'il défend, pour la nourriture et l'habillement des troupes du pays, et des légions française et italienne, l'ont seuls empêché de contribuer plus efficacement à l'accomplissement de cette entreprise.

Or les malades de l'hôpital français seront nos compatriotes, nos amis et nos frères, les défenseurs des intérêts français. C'est à nous tous de concourir selon nos moyens, à leur conservation.

Vous tous qui êtes leurs compagnons d'armes, et que la fortune, c'est à dire, le hasard a faits plus heureux qu'eux ; vous tous, qu'une calamité imprévue couchera nécessairement sur ce lit de souffrance, (car les médecins français ne pourront être ailleurs qu'à l'hôpital français) ; que vous importe, quand vous risquez votre vie, de déposer sur l'autel de la liberté, de la civilisation et de l'humanité, une offrande spontanée et modeste ? En offrant pour tous, vous offrirez pour vous.

Vous, que des intérêts compromis retiendront au-dedans des murailles ; vous, à qui des

compagnons l'un de ceux qui assiégeaient la porte. Jamais on n'a vu pareil entêtement ! Eh bien ! il faut obtenir, de vive force, ce qu'il refuse. On m'a conté qu'on avait, une fois, dû en venir à pareille extrémité avec J. J. Rousseau et que le grand homme s'en était montré charmé. Vous allez voir !

Il s'adossa contre le chambranle de la porte, archonta énergiquement ses pieds et fit lévier avec ses épaules. Tout à coup, la serrure céda, et la porte s'ouvrit avec violence. L'ingénieux auteur de ce procédé, fier de son succès, se précipita le premier dans la chambre, saisit le voyageur dans ses bras et l'emporta, à la tête de ses amis qui poussaient des cris de joie ! Cinq minutes après, l'étranger se trouvait assis à la place d'honneur d'une longue table. En vain, il protesta de nouveau, en vain il demanda qu'on lui laissât, du moins, le répit d'échanger sa robe de chambre contre un habit, on le retint, bon gré malgré, prisonnier de guerre. Il lui fallut forcément prendre sa part d'un excellent souper.

L'aéronaute Robertson, placé à la droite du héros de

engagemens graves imposent de conserver autant que possible, votre vie, pour y satisfaire avec honneur; vous qui, cependant, au dernier moment, viendrez vous placer derrière les remparts de notre sûreté; il vous coûtera bien peu de vous honorer par quelques sacrifices, qui en définitive, vous profiteront.

Quant à vous, que des considérations plus sérieuses encore, et connues du public, rangent nécessairement parmi les neutres, vous pouvez, sans cesser de l'être, obéir loyalement à la voix de l'humanité. Au sein des grandes affaires et des larges loisirs, il est si doux de prélever sur un luxe habituel quelques parcelles de cet or, dont le seul mérite est d'opérer le bien; il est si doux de s'endormir sur l'oreiller accoutumé, au murmure satisfait de sa conscience, émue par un bienfait accompli. La publicité taira vos noms: la discrétion de celui qui recevra vos offrandes est connue de vous tous. Vos compatriotes vous béniront silencieusement; et ce silence même sera votre plus bel éloge. Ainsi vous oublierez vous mêmes vos présents volontaires: votre main gauche ignorera ce que votre main droite aura donné.

A compter d'aujourd'hui, la caisse de la bienfaisance est ouverte: bénis soient ceux dont les offrandes modestes y tomberont avec discrétion!

A. DELACOUR.

Montevideo, 16 mai 1842.

AVIS.

Une souscription, pour l'hôpital français, est ouverte chez M. le président de la commission de santé, rue San Benito (ancien consulat), n° 16.

Chambre des Représentants.

Dans la nuit du 13 mai, la chambre des Représentants a sanctionné le projet de loi présenté par le pouvoir exécutif, relatif au présent proposé aux étrangers armés, ou qui s'armeront dans les légions française ou italienne, sans l'addition importante qu'on voit dans cette rédaction:

Art. 1er. Le pouvoir exécutif est autorisé à procéder à l'acquisition de 20 lieues carrées de terres, ou soit 72 mille cadres carrées de terres labourables, destinées à fonder des villes sur trois points ou plus du littoral de la République, au choix du pouvoir exécutif.

la fête, fut peut être le seul des convives qui ne fit point honneur à la chère: il sembla mal à l'aise, il échangeait inutilement un regard d'intelligence avec les autres convives, chaque fois que Chénier s'obstinait à recevoir avec surprise les paroles familières de son voisin: on commençait généralement à croire que le digne physicien connaissait, beaucoup moins qu'il ne l'avait dit, le célèbre personnage, et qu'il s'était beaucoup vanté dans sa prétendue amitié de frère avec le poète. Honteux et désappointé comme tout menteur pris sur le fait et qui sent s'écrouler l'échafaudage sur lequel il s'était hissé, il eut donné, avec joie, mille écus pour se trouver à cent lieues de Bruxelles et de la salle du festin. Hélas! Il fallut rester là, au pilori où il s'était attaché lui-même, et faire, du moins, bonne mine à mauvais jeu!

Enfin, le dessert arriva, un des convives se leva. Troublé, ému et la voix tremblante, il tira un papier de sa poche et prononça le toast suivant:

— A Chénier! Au grand poète! A l'illustre auteur dramatique dont la Belgique, comme la France, admire le talent sublime! Puisse-t-il garder le souvenir de l'accueil hospitalier que la ville de Bruxelles s'estime heureuse et fière d'avoir pu lui offrir! A Chénier! Au grand poète!

— A Chénier! Au grand poète! répétèrent en

Art. 2. Il est également autorisé à acquérir 50,000 têtes de bétail.

Art. 3. Les terrains et animaux mentionnés dans les articles précédents seront distribués à titre de récompense entre tous les étrangers qui auront pris, ou prendraient les armes, pour la défense de la République, dans les légions française ou italienne, durant la guerre actuelle.

Art. 4. Le pouvoir exécutif procédera dans le plus bref délai à la répartition sus-mentionnée, il prendra soin de donner, dans cette opération, la plus grande intervention possible à ceux qui auront droit aux récompenses, soit par le moyen d'une commission par eux nommée, soit de la manière qu'ils conviendront entre eux.

Art. 5. Que la présente loi soit publiée et communiquée au pouvoir exécutif.

Monsieur le rédacteur,

Un de nos compatriotes, qui désirait solliciter l'intercession de M. le consul général de France dans une affaire importante, me pria de l'accompagner dans sa démarche auprès de notre représentant. Je dis *notre*, parce que moi et mon ami nous conservons ce droit. Nous fîmes prévenir le consul, en demandant une audience; on nous fit asseoir, et, après avoir attendu vainement une réponse, je pris le parti de proposer à mon ami de nous retirer. Nous eûmes le plaisir de voir que M. le consul, que nous avions salué sur la terrasse de sa maison, en entrant, continuait sa promenade, croyant sans doute que notre visite n'avait d'autre but que de le saluer. Pareille réception pouvant se renouveler à d'autres Français, au grand détriment de leurs affaires, je conseille à ceux qui se trouveraient à l'avenir dans le même cas, de chercher quelque autre moyen pour se faire entendre de M. le consul.

Si vous croyez que mon avis puisse être utile, vous voudrez bien l'insérer dans votre prochain numéro.

J'ai bien l'honneur de vous saluer.

J. B. B.

Nouvelles du soir.

Servando Gomez, profitant de l'absence du colonel Silva, s'est emparé de las Minas; mais le commandant Cabral l'a forcé de battre en retraite.

L'ennemi a égorgé un grand nombre d'étrangers, hommes, femmes et enfant.

Le colonel Luna est à sa poursuite: il était à San Carlos, d'après les nouvelles que nous recevons.

chœur les convives.

Celui à qui s'adressaient ces hommages se leva. On fit silence de toutes parts et l'on écouta religieusement.

— Messieurs, dit-il, je suis sensible à votre bonne réception; mais je ne pense pas devoir qu'à une méprise. Peut-être y a-t-il un poète qui porte mon nom, mais, grâce à Dieu, je n'ai jamais connu ni lui, ni ses vers. Je suis Mathieu-Jean Chénier, négociant en vins à Bordeaux. J'arrive de Paris pour exercer ici mon commerce.

Un vil murmure de mécontentement l'interrompit.

— C'est vraiment trop fort! disait-on. Son entêtement devient tout à fait de mauvais goût. Pour qui nous prend-il donc? On ne mystifie pas ainsi d'honnêtes gens!

Puis on en vint à apostropher Robertson.

— Voyons, monsieur, mettez un terme à la persévérance qu'apporte M. Chénier à nier son identité. N'est-il point le grand poète que nous sommes fiers de recevoir? Sa plume éloquente n'a-t-elle point écrit la tragédie de *Charles IX*.

— M. Chénier est un grand poète! affirma Robertson. N'êtes-vous point son ami?

— L'amitié d'un grand homme est un bienfait des Dieux.

Il ne reste aux étrangers habitant le département de Maldonado qu'un seul parti; celui de prendre les armes et de s'organiser.

— Le brick français *La Plata* s'est perdu à la *Punta de la Ballena*. L'équipage est sauvé.

AVIS IMPORTANT:

On demande des ouvriers, maçons et manoeuvres pour l'hôpital français. S'adresser maison neuve de D. Juan Maria Perez, à côté du marché. On désire qu'ils fassent partie des Volontaires Français. Ils seront exemptés de service, et leur ouvrage leur sera payé.

FRANCE.

Paris, 10 janvier 1841.

Suite de la lettre de M. Bugeaud.

Quant à cet arbitraire de tous les jours dont parle l'honorable député, il n'existe que dans son imagination, qui me paraît contenir bien d'autres préoccupations du même genre. Les pouvoirs civils s'y exercent aussi librement que dans toutes les villes de France, et je puis facilement apprendre à mon critique tous les actes d'autorité militaire que j'ai faits depuis que je suis investi du gouvernement. J'ai requis trois fois les mulets d'Alger et de la banlieue pour des besoins urgents de la guerre, et chaque mulet a été payé par l'administration de l'armée 5 francs par jour. Les mulets qui ont péri ou qui se sont perdus ont été payés intégralement au prix de destination préalable qui en avait été faite par des experts. Etais-ce de l'arbitraire? Non. C'est autorisé par la loi, même en France.

Je ne reprendrai pas ici la discussion sur la grande question de savoir s'il faut à l'Algérie un gouvernement civil ou un gouvernement militaire. Je craindrais que le public ne vit de deux côtés des parties intéressées; je n'aurais d'ailleurs rien de mieux à dire que ce qui est dans ma brochure. Si cela ne peut convaincre certaines personnes, ce n'est pas ma faute; mais leur résistance ne changera pas ces grands faits: il y a à gouverner cinq ou six millions d'Arabes éminemment guerriers; tout ce que j'observe depuis deux ans me fait croire à ce chiffre de population; il y a une armée quelconque à commander, à diriger et à administrer; en regard, se trouvent sur la côte 50 mille Européens de toutes les nations. Que le public non prévenu juge de quel côté est la plus grande importance.

Je ne serai pas plus long sur l'article finan-

— Mais vous ne répondez directement à aucune de nos questions, interrompit l'Hercule qui avait naguère brisé la porte. Monsieur est-il, oui ou non, M. Chénier le poète? En avez-vous menti, oui ou non?

— M. Chénier le poète, balbutia l'escamoteur,

— Eh bien! monsieur Chénier, continua le rude gaillard, qui s'aimait de plus en plus, je vous déclare en mon nom, et au nom de mes concitoyens, que refuser plus long-temps nos hommages serait une grave insulte, et qu'il faudrait nous en rendre raison l'épée à la main.

— Un duel! encore un duel!

— Notre amitié ou notre vengeance! Choisissez.

— Puisque vous le voulez, dit-il avec rage, soit! je suis un grand poète! Allez!

On applaudit vivement, on vint à lui, on lui serra les mains, on l'embrassa, on lui fit mille tendres reproches sur son obstination.

L'orateur demanda de nouveau la parole:

— Maintenant, messieurs, il faut supplier, M. Chénier de nous reciter des vers.

— Mais je n'en ai jamais fait, mais je n'en ai jamais lu un seul!

— Encore! mugit la voix de Stentor du préopinant, tandis que l'indignation se répandait de nouveau sur

cie. L'honorable député ne croit pas au revenu que j'ai présenté comme probable dans un certain nombre d'années. Pour lui prouver que mes espérances sont mieux fondées que ses dénégations, il faudra un volume et beaucoup de chiffres; je pense qu'il vaut mieux m'occuper pour le présent de porter à Tenés tout ce qui est nécessaire pour que la division qui s'y dirige en ce moment puisse accomplir la tâche de pacification qui lui est donnée. Au reste, je dois adresser à M. le ministre de la guerre un travail qui passera nécessairement sous les yeux de l'honorable député; il verra par les faits révisés que je ne suis pas, comme il le dit, tout-à-fait dans le chimérique; il y apprendra que les revenus vont croissant, bien que le chiffre de l'armée ne soit pas augmenté, et qu'en même temps les dépenses diminuent considérablement par suite de la paix. Je puis lui dire dès aujourd'hui approximativement que l'armée coûtera dix millions de moins en 1842 qu'en 1841, quoique son effectif soit à peu près le même. Il commet donc une grosse exagération quand il dit que 80 mille hommes coûteront toujours 80 millions.

BUGEAUD.

VARIETES.

PORTRAIT DE M. THIERS.

Depuis que les restes de Napoléon nous sont rendus, la France éprouve le besoin de savoir à quoi s'en tenir sur quelqu'un qui n'est pas de sa famille, mais qu'on prend l'héritier du héros, non pas l'héritier du sang, dont une portion est à Ham et l'autre en exil, mais le véritable héritier par le génie, et le sacre d'un nouvel enthousiasme.

Essayons de combler cette lacune des chroniques parisiennes, de satisfaire la curiosité publique, sur l'homme d'esprit que la sottise des amitiés ou des haines pose en troisième prétendant; parlons à fond de M. Thiers, cette espèce de duc de Normandie de la rare impériale. Aussi bien nous comptons parmi ceux qui eurent la présence de M. Thiers avant sa fortune, nous avons eu le courage de le défendre contre la calomnie, le désintéressement de le fuir quand le pouvoir lui est tombé dans les mains.

Il nous va donc de dire le vrai sur ce personnage singulier devenu inexplicable à force d'être expliqué par l'admiration ou par l'envie.

Deux travaux historiques ont été fait sur M. Thiers: biographies nées de ses contemporains, de ses cotifères en journalisme: l'une, attribuée à M. Loève Weimars, parut dans la *Revue des Deux-Mondes*; l'autre, écrite par M. Fortuné Boilay du *Constitutionnel*, dans le *Dictionnaire de la conversation*; la première hostile, qui fut récompensée comme un éloge; la seconde bienveillante, qui a été négliée comme une satire; chacune enfin traitée comme l'autre méritait de l'être.

Il ne faut pas compter, pour les spirituels biographes, la croix d'honneur, qu'ils méritaient à bien d'autres titres, et que M. Thiers ne refuse à personne quand il est ministre.

Ceux qui ont étudié l'histoire avec un peu plus de patience que M. Thiers n'en met à l'écrire, le connaissent bien avant que d'avoir fait sa connaissance; il y a long-temps qu'ils ont lu son portrait dans les lignes suivantes de Saint Simon, sur un petit monsieur fort mêlé aux affaires de la régence, à la politique anglaise du cardinal Dubois, et qui, sans avoir travaillé en maître, nous est représenté par le grand écrivain comme ayant fourré dans tout, à cette époque, sa main agile et audacieuse:

"Rémond, dont il a été parlé ailleurs, fut introduit par le grand ambassadeur; comme il devint une espèce de petit personnage, et quoique subalterne fort dangereux, il est à propos de le faire encore mieux connaître. Il était fils de Rémond, fermier général, connu sous le nom de Rémond le Diabte. Ce fils était un petit homme qui n'était pas achevé de faire, et comme un biscuit manqué, avec de vilains traits et une voix enrouée comme un homme réveillé en pleine nuit en sursaut. Il avait beaucoup d'esprit; il avait aussi de la lecture et des lettres, et encore plus d'effronterie, d'opinion de soi et de mépris des autres. Il se piquait de tout savoir, prose, poésie, philosophie, histoire, même galanterie, ce qui lui procura force ridicules aventures et brocards. Il fut le savant des uns, le confident et le commode des autres, et de plus d'une façon, et ne se cachant pas de la détestable fonction de rapporteur quand on voulut que cela lui parut utile. Il s'attacha à plusieurs, et surtout à l'abbé Dubois, dont il allait disant pis que pendre pour faire parler les gens et se lui aller redire; enfin à Stairs, dont il devint le panegyriste et l'homme à tout faire. Sa souplesse, l'ornement de son esprit, son aisance à parler et à frapper, sa facilité à adopter le goût de chacun, une sorte d'agrément qu'on trouvait dans sa singularité le mirent quelque temps fort à la mode. Il a fini par épouser une fille du joaillier Rondé, en quoi il n'y eut ni disparité ni mésalliance, et par donner souvent des soupers à bonne et honorable compagnie."

Ce portrait n'est-il pas presque ressemblant? Mais il a besoin d'être rajouté par quelques touches, bien que ce fut une manière piquante d'expliquer M. Thiers par le Rémond, en le commentant à la manière de Leduchat; ce ne sera t'estimer ni lui ni nous ce que nous valons: mieux vaut s'en tenir à la sobriété de ces aperçus intimes, qui seuls apprennent quelque chose de vrai sur les gens à l'état de réclame permanente dans les gazettes.

Le provincial, l'enfant du peuple lancés vers la vie parisienne, si peu qu'ils soient, de si bas qu'ils partent, sont soutenus par une paternité quelconque: M. Thiers, au contraire, tuteur de sa famille, nous est arrivé comme un petit sauvage qui attend tout de la société, à laquelle il ne doit rien, et rien des sens qu'il ne connaît pas.

Après avoir regagné à Aix une éducation presque gratuite, y avoir fait son droit avec les livres et dans le domicile que lui prêtait M. Arbaud, père de Mme de Reybaud, M. Thiers, équipé d'un petit prix remporté à la petite académie de son endroit, vint battre le pavé de Paris.

Car le pavé de Paris, si dur à ses habitant, est moelleux

point M. Chénier qui fait des vers. Je le déteste même pour plus d'un motif. J'ai le malheur de porter son nom, voilà tout. Dernièrement, il m'a déjà valu je ne sais combien d'avaries. A Paris, tranquillement assis dans le jardin du Palais Royal, je prenais mon café avec un de mes amis, il me quitta en me disant:—A revoir, Chénier!—Aussitôt, je vois tous les regards des personnes qui se trouvaient près de moi me regarder d'un air de surprise. Le heuf-gras n'excite point plus de curiosité. Enfin, tandis que, pour m'expliquer ce phénomène, je vérifiais si je n'avais rien de ridicule dans mon costume, un jeune homme sortit d'un groupe voisin et me cria en me tenant par le bras:—Assassin! qu'as-tu fait de ton frère André?

Je me lève; je proteste; je dis que je n'ai jamais eu de frère; je l'appelle calomniateur; je le menace de recourir à la justice. Il me donne sa carte, m'oblige à lui donner la mienne, et déclare que, le lendemain, il viendra me prendre pour me couper la gorge. Je n'ai point l'humeur belliqueuse, monsieur! Cette scène m'a fait hâter de huit jours mon départ pour Bruxelles... Et voilà que ces enragés Belges m'assassinent de sérénades et de banquets! Que le diable emporte tous les poètes en général, et Chénier en particulier!

—Monsieur, reprit en souriant l'inconnu, M. Chénier

eux comme un tapis pour tous les provinciaux, les étrangers, les Genevois, les juifs polonais qui veulent faire fortune. Ici, le fils d'un boutiquier honnête n'a guère d'autre chance que de devenir conscript ou acteur de la banlieue.

Les aumônes vont trouver des savoyards valides, et un vieillard parisien peut mourir de faim sur les trottoirs de la grande cité.

Introduit au *Constitutionnel* pendant que son ami Mignet entra au *Courrier Français*, M. Thiers, avocat et client de Manuel, débuta par des articles sur le salon, traitant d'art et de peinture, révélant déjà cette monomanie de savoir tout, de juger tout et par prédilection les choses qu'il ignore, surtout celles qu'il veut apprendre.

(La suite au prochain numéro.)

MOVIMIENTO DE LA POBLACION.

Pasaportes expedidos para el exterior.

Dia 10.	
Da. Magdalena Capelo 1 hijo menor	Buenos Aires.
Dia 11.	
" J. Pedro Garrabó,	Valparaiso.
" Juan Ardans, Pedro Bidart y Anjela	Buenos Aires.
Erro,	idem.
" Joséfa Pabon y 1 hija menor,	Rio Janeiro.
" José Raudes,	idem.
Dia 12.	
" Ramona Espinel y 2 hijos menores,	Buenos Aires.
" Manuel Antonio Tomas,	Rio Janeiro
" Manuel José Beser,	idem.
" Francisca Mendez,	Buenos Aires.
" Ramona Garcia,	idem.
" Maria del Rosario Castañera y 1	Rio Janeiro.
hija menor	idem.
" Sebastiana Busá de Puirredon y 1	idem.
hija,	Buenos Aires.
" Lorenzo Marchan,	idem.
Dia 13.	
" Marcelo de Ambrosi,	Buenos Aires.
" Juan Sicaedi,	idem.
" Manuel Raposo Velloso,	Rio Grande.

MOUVEMENT DU PORT

DE MONTEVIDEO.

Arrivées du 15 mai

Entrée des 14 et 15 mai.

- Maldonado, goelette sarde, *Conception*, à ordre, avec 34 bœufs et des cochons.
- Maldonado, brick anglais, *Themis*, avec 47 bœufs.
- Maldonado, paquebot anglais, *Joséphine*, avec 150 bœufs, 5000 cotons, une barrique graisse.
- Maldonado, goelette luquoise, *Sosefine*, avec 30 bœufs.
- Maldonado, bateau *Sainte-Barthélemy*, avec 30 veaux.
- Maldonado, brick américain *General Pchnes*, avec 64 bœufs.
- Maldonado, paquebot national, *Carolina*, avec 80 brebis.
- Maldonado, brick américain, avec du bétail.
- Un brick danois et un brick barque à l'Est.
- Brick anglais, *Aldino* avec sel.

éprouvera certainement un grand regret des tribulations qu'il vous a valu, quoique certes il en soit bien innocent.

Puis il s'avança vers Robertson.

—Vous connaissez beaucoup Chénier le poète, cher prestidigitateur. Vous pourriez lui raconter tout ceci. Je suis sûr qu'il en sera désolé. Mais pourquoi n'avez-vous point tiré monsieur d'affaire, en déclarant qu'il n'était pas le poète?

L'escamoteur rougit, fit une grimace significative et murmura le mot mystification.

—Monsieur, continua l'étranger, vous êtes une personne trop amusante pour que je ne cherche point de nouveau à jouir de votre société. Quand vous viendrez à Paris, promettez-moi de me rendre visite. Voici mon adresse.

Et il lui remit sa carte. Je ne sais quel nom y fut le physicien, mais il pâlit, salua jusqu'à terre, et partit le lendemain pour l'Allemagne.

Quant à M. Chénier, voyageur et commerçant en vins, il repartit le lendemain pour Paris, et se pourvut immédiatement devant le conseil d'état afin d'obtenir l'autorisation d'abord d'ajouter un S à son nom de Chénier, et de le faire suivre du nom de sa ville natale. Il signa donc désormais *Chénier de Mâcon*.

S. HENRY BERTHOUD.

tous les visages animés par le vin.

—Messieurs, dit un voyageur modestement assis au bas de la table, et qui avait demandé la permission de coopérer au banquet, quand il avait appris, en descendant de voiture, que le héros de la fête était Chénier, messieurs, M. Chénier a bien voulu me faire confidence des derniers vers qu'il a composés. Si vous voulez me le permettre je vous les réciterai: par ce moyen tout se conclura.

—Accepté! accepté!

Tandis que M. Chénier regardait avec stupéfaction, le voyageur se leva, et récita l'*Epître sur la Calomnie* avec tant de grâce et de charme, que des applaudissements unanimes le remercièrent. Il fut ensuite que le roi de la fête reçut les accolades de chacun et des félicitations sur ses beaux, sur ses admirables, sur ses incomparables vers.

Enfin, cinq heures du matin, grâce à Dieu, vinrent mettre un terme à cette fête bruyante. On laissa le poète libre de se retirer; quelque empressement qu'il en eût, il ne voulut pourtant pas quitter la salle sans serrer la main de celui qui était venu généreusement à son aide.

—Je vous le répète, monsieur, ajouta-t-il en terminant ses remerciements; je ne suis point poète; je ne connais

LEGUESCO PROJETA.

Leken Articulia.

Podore Execucionescua autorisatua da harcera bere haitua eta aqvis guisa, hegoi lecuu carre lur lobatateco on dena. han establitceco hiri a, errepublicaco hirur edo gechia-go pondutan ixasoaco aldetic.

Bigarren articulia.

Da Orobat autor satua podore hera harcera, aqvis guisa; hogoi eta borts mila cubala.

Hirugarren Articulia.

Erran lurac eta cabalac iganen dira battituac errecompens guisa, Frauses eta Italiano, bere borondates errepublicaren defendateco, barmac hartien edo hartuco ditusten gucien atian.

Laugarren Articulia.

Podore execucionescua abatic laburguicua eguinen du erran partu a; iganendu a tha operacione hortan sar arasteco errecompensian dretcho dutenetic abalas guciena, edo berec icendaturicaco comisione baten medio, edo hequin conbenitarietico manera bates.

Bortzgarren Articulia.

Present co projet hon igan daria comunicatua Podore execucionescuari.

Suarez, Vasquez, Pacheco y Obes, Muños.

AVIS.

SALLON DU JARDIN.

Il y aura Bal aujourd'hui 14 mai, il commencera a 6 heures du soir et durera jusqu'a dix. Prix d'entree 18 ventinos.

VENTE.

On désirerait vendre à Buenos-Ayres l'établissement de serrurerie et armurerie de MM. Richard et Démet, situé rue de la Fédération (Plata), à 2 1/2 cuadras de la place de la Victoire.

S'adresser à M. Couturier au magasin de meubles rue de los Pescadores en face du café du Commerce. On vendrait séparément l'atelier de serrurerie avec ses dépendances, ou bien les deux ensemble.

Le sieur Eugène Dubus, se propose de former une compagnie avec l'assentiment du colonel. Les individus qui n'auront pas encore pris les armes dans d'autres compaignic, et qui désireront faire partie de etes te compaignie, n'auront qu a se présenter dans sa demeure maison M. Laphin.

Son bureau sera ouvert le matin de 7 à 10 heures et le soir de 2 à 4
Eugène DUBUS et RAIMOND.

AVIS AU PUBLIC.

M. Frédéric, traiteur, rue Saint-Louis n. 53, prévient les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance qu'il continue comme auparavant à prendre des pensionnaires en ville, et qu'il fera de son mieux pour les contenter.

Aviso á los Elaboradores de Pan.

Los rematadores del derecho impuesto por el Superior Gobierno á los Sres. panaderos, hacen saber que D. Santiago Tóbal ha cesado desde el 21 del corriente, en representarlos. En su consecuencia está exonerado de todo cargo en este ramo. Los Rematadores.

WEILL y Ca.

Nous avons l'honneur de prévenir le public que le nommé Etienne Lacassie, natif d'Oloron (Basses-Pyrénées) entré chez nous le 22 septembre 1842, n'est plus à notre service depuis le 29 mars jour où nous le

finies arrêter par la police à cause de sa conduite infidèle, les objets qu'il nous avait volés, trouvés dans ses maies et ses aveux écrits par lui-même ne laissent aucun doute sur sa moralité. Après l'avoir fait élargir, ayant fait diverses recherches dans notre magasin, nous avons découvert de nouveau le manque de plusieurs pièces, soient données en paiement pour effet à son usage, ou en cadeau. Le compte a été accépté par lui. Ces pièces ne sont pas les seules que nous ayons à lui réclamer, car, après de nouvelles recherches, il nous manque une montre 16 lignes cadran émail, cuvette or mat ciselé, ouvrage représentant un bouquet de fleurs en relief, portant le n° 46616, et de plus plusieurs bagues, or, roses et brillants. Tous ces objets, li s'obstine à en nier le vol, c'est pourquoi nous prions les personnes qui auraient reçu en cadeau ou acheté à ce jeune homme des marchandises en dehors de notre maison, de vouloir bien nous donner des renseignements que la police ne manquerait pas de découvrir, cela dit pour la sûreté des personnes ignorant la source d'où pouvaient provenir les objets qu'elles auraient pu recevoir ou acheter.

Montevideo, le 2 mai 1843.

POTHIER, E. LETURNEAU,

Tienda de la Ciudad de Paris.

Calle San-Francisco.

CHIEN PERDU.

Il a été perdu un petit chien, race de chasse, de poil long et blanc, oreilles longues, taché de rouge, la queue coupée, il porte un collier en cuivre avec cadena et inscription. L'on prie la personne qui le trouvera de le ramener à l'armurerie du sieur Monet; On donnera HUIT patacons de récompense.

Il a été perdu le 6 mai un porte cigares en paille contenant une papelette et un certificat d'exemption de service au nom de Thénard Gilbert Antoine. — La personne qui l'a trouvé est priée de le remettre au Bureau de journal: il aura une récompense, s'il l'exige.

AVIS A MM. LES OFFICIERS.

A l'armurerie de Monet s'on vend des sabres avec ceinturon à 6 patacons-

AVIS.

M. Jean Pascal Lucas est prié de passer chez MM. Plane frères rue des Juifs, n. 38, de midi à deux heures, pour affaire qui l'intéresse.

2me. compagnie sed ntaire.

Les Volontaires faisant partie de la dite compagnie, sont prévenus que M. Bocciardy, nommé capitaine en remplacement de M. Aubriot, démissionnaire distribuera dorénavant le reste des armes nécessaires a l'armement général de la compagnie dans son habitation connue sous la denomination des M. Cazos. Le vivres y seront également distribués de 9 a 11 heures.

AVIS DIVERS.

On trouvera à l'imprimerie du Patriote réunis dans une seule feuille la Marseillaise, le Chant du Départ, le Veillons au salut de l' Empire et la Parisienne.

AUX VOLONTAIRES FRANCAIS.

Nous invitons les volontaires français qui voudront faire partie de la compagnie auxiliaire d'artillerie sous le commandement du capitaine Alazard, a se faire inscrire hors du marché, maison Esteves, près du Café de l'Uruguay.

24me. compagnie dite de la **COCARDE** chez M. Rouillier, [Sénateur], Tous les français voulant faire partie de cette compagnie, peuvent se présenter aujourd'hui jeudi et jours suivants chez M. Rouillier [Sénateur] au Café de la Cocarde où ils recevront des armes et des munitions.

Les personnes faisant partie du Régiment des Volontaires Français sont priées de réclamer de leurs capitaines respectifs, leurs bulletins d'inscription, afin d'obtenir de Mr. le Chef de Police l'exemption de la patente extraordinaire imposée aux neutres.

AVIS.

Aux amateurs des talents et secrets, intéressants Mr. Le Coste s'engage d'apprendre aux amateurs la manière de gagner beaucoup d'argent dans peu de temps.

1. Pour apprendre à faire la poudre à Canon et de chasse.
2. Idem pour graver sur le marbre avec facilité.
3. Idem pour la poudre de fusil à piston.
4. Idem pour faire la poudre de Jupiter tonnant.
5. Idem pour faire le Cidre à la perfection.
6. Idem pour faire du bon vinaigre avec de l'eau.
7. Idem pour Graver sur le fer blanc.
8. Idem pour Graver sur le fer ou acier.
9. Idem pour Graver sur les oeufs d'abrutche.
10. Idem pour argenter le Cuivre solide ment.
11. Idem pour Cuivrer le fer.
12. Idem pour faire les arbres de Saturne.
13. Idem pour changer le vin rouge en blanc.
14. Idem pour souder le marbre rompu.
15. Idem pour fondre à l'instant une Barre de Fer.

Les personnes qui voudraient bien l'honorer de leur confiance s'adresseront chez Leleuvre en face M. Rouillier au café de la Cocarde de puis 9 heures du matin, jusqu'à 4 heures du soir, etc., etc.

Bataillon des Volontaires Français.

Le Bureau d'Etat major du Bataillon est installé rue St. Charles, maison Pernin à côté de la Police, en face le magasins du Pavillon Français.

BATAILLON

De Volontaires Français.

1re COMPAGNIE DE VOLTIGEURS.

Le capitaine de la 1re compagnie de voltigeurs fait savoir à toutes les personnes inscrites dans sa compagnie et qui n'ont pas de fusil de vouloir bien passer chez M. Jérôme, Estaminet Français, rue des pêcheurs, où il leur sera délivré des fusils français.

Montevideo, 15 avril.

Le commandant de la compagnie POYSEINJEAN.

Le Gérant Jh. REYNAUD.

Imprimerie Oriental, dirigée par Jh. REYNAUD.